

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

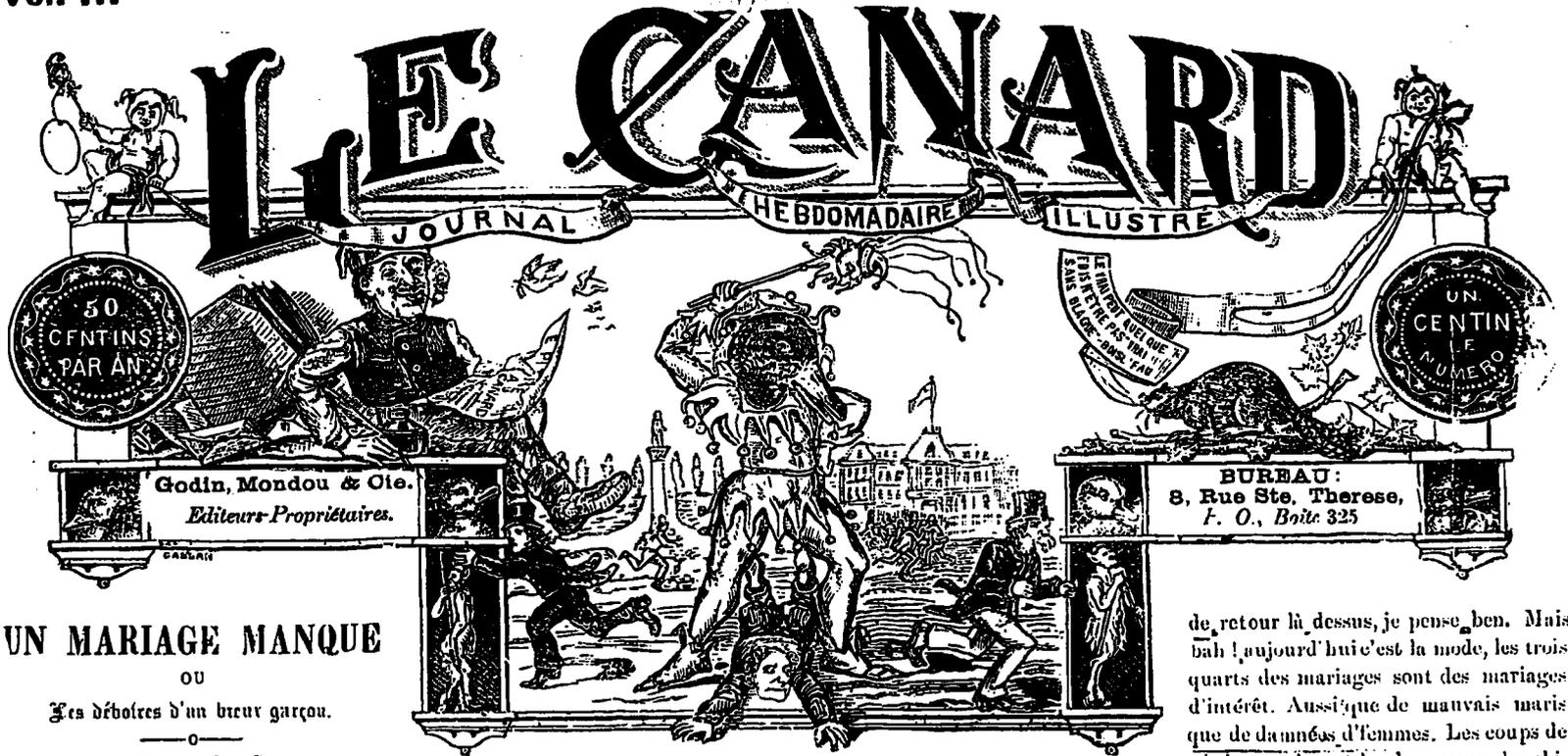
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



UN MARIAGE MANQUE

OU

Les débâtes d'un bœuf garçon.

Comédie par LE CRAT.

Personnages :

- PASCAL—vieux garçon.
- BAPTISTE—domestique de Pascal.
- ARTHUR—avocat et ami de Pascal.
- LAPLUME—notaire,
- ANTOINE—père de la fiancée de Pascal.
- FELIX, PIERRE,—amis de Pascal,
- DR. CURETOUT—médecin de Pascal.

ACTE SECOND.

SCÈNE III.—Suite.

PASCAL. (seul).—Sapré tortuom d'un brûle, cordage de contrecoordage, bec de marêche, bec de poisson armé, quelles depenses c't'affaire là va ti me faire encore ! Et il n'y pas moyen d'épargner avec ce damné d'Arthur qui me scie sur tout, et partout. [*il appelle*]

BAPTISTE, BAPTISTE, BAPTISTE.

BAPTISTE. (entrant)

Me v'la, me v'la, maître qu'y vous faut-y ?

PASCAL. — Ecoute, Baptiste, tu sais que je convole on premières noces dans huit jours.

BAPTISTE.— Ah ! que j'suis t-y donc fier et content et radieux et plein de joie ! Que l'guable, maître, vous me faites plaisir en plein, ou masse, j'vas donc avoir une maîtresse !

PASCAL.— Ecoute donc, imbécile, mes amis veulent enterrer ma vie d'garçon.

BAPTISTE.— (épouvanté.) Vous enterrer la vie d'garçon, ah bon, y sont-y fous, vous enterrer la vie.

PASCAL.— Pas ça nigaud, me faire une fête avant que je me marie.

BAPTISTE.— Ah ! ah ! j'comprends.

PASCAL.— Tu comprends, ce damné d'Arthur, il n'y a pas moyen d'tricher, autrement il me gouaillera à mort, Tu donneras les grands verres, le bon vin mais au moins tâche de conserver les bouchons.

BAPTISTE.— Or ça, not maître, cette fois, pas de coups d'pieds dans le



Pascal et le notaire Laplume.

PASCAL.— Non, non, mais garde les bouchons je puis les revendre.

Maintenant, BAPTISTE, cours dire au notaire Laplume que je le demande de suite, tout de suite. Entends-tu, comprends-tu ?

BAPTISTE.— J'cré b'en que j'entends, que j'comprends, vous savez pas que j'sus pas bouché par les deux bouts.

(Il sort.)

SCÈNE IV

PASCAL.— (seul) Ah ! grand Dieu

quel tintamare, quel fracas, j'ai la tête comme un voyage de pezas Je n'sais trop si j'n'comprends. Ce mariage va m'en causer des dépenses. Heureusement que la demoiselle Cunégonde apporte un joli magot à son digne époux, ça le dédomagera un peu ; elle a du bien la chère Cunégonde. Tiens, vla que je commence à la chérir tout d'même; mais, au fond je voudrais bien savoir si ce n'est pas plus sa bourse que j'aime que sa personne? La mondaino me paye joliment

de retour là dessus, je pense ben. Mais bah ! aujourd'hui c'est la mode, les trois quarts des mariages sont des mariages d'intérêt. Aussi que de mauvais maris que de damnées d'femmes. Les coups de pieds remplacent les doux yeux, les chicanes, les mots d'amour. Bah ! j'ferai comme les autres. Après tout il faut ben s'marier, le docteur l'ordonne. Puis j'suis rendu trop loiz; les arrangements sont faits avec la fille et le beau père les approuvera. Car j'ai fait demander Maître Laplume, mais c'est lui qui cogue, je suppose. Entrez.

SCÈNE V

Les précédents, Laplume.

PASCAL. — Bonjour, Mr. le Notaire Laplume.

LAPLUME.— Bonjour, Mr PASCAL.

PASCAL.— Vous savez pourquoi je vous ai fait demander ?

LAPLUME.— La renommée, cette bouche aux cent voix comme s'exprime la grande coutume de Paris, article 9, close 12 vol 2, page 557, aliéna 3, m'a dit que votre Seigneurie voulait faire partager ses terres en franc et commun socage avec une demoiselle digne de vous en tous points que vous vous mariez enfin.

BAPTISTE se tape sur les cuisses et fait cinquante folies.

PASCAL.— Oui j'm'marie, et c'est pour faire mon contrat de mariage que j'ai eu l'honneur de vous appeler auprès de moi.

LAPLUME.— Ferrière, Toulhier, Troloug, Delvincourt, Pothier, Marcabé, Pigeau, Rousson, le Chatelet, Bonjeau le Parfait Notaire dont je fais humblement partie, disent de savantes et légales choses sur le mariage.

Je suppose, que vous êtes désireux d'avoir pour ce contrat, la formule la plus légale et raffinée de nos jours, la plus adhoc, ou adsum, la plus authentique, le tout plus ou moins, sans garantie de mesure précise, les tenants aboutissants au risque des parties contractantes, savoir les futurs conjoints.

PASCAL (A part).— C'é ti savant ce Notaire là : oué, Maître c'est ça juste,

LAPLUME.

Ce contrat, d'après les auteurs suscités et susdits, peut être fait de trois manières différentes :

1o. Selon la coutume de Paris suivie en ce pays au dire du Code Civil du B. C. 2616. C'est la forme authentique la plus solennelle de ce pays, elle se fait pardevant notaire et quatre témoins selon Chardon, voir son traité sur les bâtiments marchands, page 28.

2o. Par paroles des présents, c'est-à-dire verbalement ou par bouche. Je vous observerai que ce mode n'est pas authentique, le notaire ne pouvant ni compter ni parapher les renvois en marge, ni les mots rayés nuls.

BAPTISTE.

Parapher les mots, quoique ça peut ben être ça ?

LAPLUME.

3o. Et c'est la plus courte : ne pas en faire du tout.

BAPTISTE, (à part.)

Je l'aimerais, moi, cette manière-là.

PASCAL.

Quelle est la plus coûteuse de toutes ces manières là ?

LAPLUME.

Quant au tarif, il est fixé inébranlablement par l'ordonnance de 1763, art. 12, non en force en ce pays, qui impose une pénalité de 7 francs à tout notaire, qui illégalement, frauduleusement, malicieusement et avec intention félonieuse, charge moins que 5 chelins, cours d'Halifax, pour la rédaction intégrale et entière d'aucune de ces manières.

PASCAL.

Alors, vous ferez mon contrat selon la plus belle et la plus grande forme, authentique par exemple.

LAPLUME.

Votre volonté sera légalement suivie, -- y a-t-il communauté entre vous et votre femme ?

BAPTISTE (à part.)

Y manquerait pu qu'il y aurait séparation de corps en s'mariant, nommé, nommé, que ce serait-y bête.

PASCAL.

Ce sera à votre choix, M. le notaire, je me rapporte à votre science là-dessus ; faites pour le mieux.

LAPLUME (toussant et prisant.)

Bien, votre confiance en ma science, et sans vanterdisse, je ne suis pas manchot. ne sera pas déçu ; je retourne en mon étude et je préparerai votre contrat, indiquez-moi vos biens et ceux de votre future.

PASCAL.

Tenez, voici la liste que j'en ai faite, arrangez cela à votre goût.

LAPLUME.

Bene. Bene, bien, bien, à revoir Mr. Pascal, dans quelques minutes, je suis à vous. Faites venir votre futur beau-père, et ayez vos témoins.—Il sort.

PASCAL.

Baptiste, cours comme le veut chez M. Antoine, et reviens comme un violon avec lui.

BAPTISTE.

On y court, notre maître, et on revient comme deux violons, tous les deux en musique.—Il part.

PASCAL (se frottant les mains.)

Enfin, c'est décidé : on s'marie. Chère Cunégonde, obère bello vieille, cher beau bidon, belle chatte d'entre les chattes, qu'on l'aime, qu'on l'aime, — oui je vas t'en flanquer des terres et rentes par principut.

Tu seras Madame Pascal Citoileu, douairière, héritière Du bonheur, tu en auras à pleins bords, à tout casser, tu seras le puits où je noierai mes chagrins, mes soucis, mes humeurs noires, feres, bilieuses, comme dit le docteur.—Sans compter que ça m'outra rien pour me faire soigner. Oui, c'est un ménage-ment que le ménage.

En résumé je me marie un peu par amour, pas mal par intérêt, beaucoup par ménagement... pour tant d'choses que ça serait trop long à dire... Mais voyons, notre beau père n'arrive pas... (Il regarde) ah ! le voilà.

A continuer.

Le Canard.

MONTREAL, 1er Mai 1880

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

M. F. Béland, No 264, rue St. Jean, est notre agent général à Québec.

GODIN, MONDOU & CIE.

LETTE D'OTTAWA.

Ottawa, 28 avril 1880.

Mon cher Canard,

Tu apprendras, sans doute, avec plaisir que Bébé Bergeron fait ses deus en ce moment et qu'il est question de le sevrer. C'est Mousseau qui sera chargé, paraît-il, de la besogne. Il va en avoir du fil à retordre, il lui en faudra des suçons. Son indemnité va y passer.

Les députés conservateurs de la province de Québec sont loin d'être de bonne humeur, ils comprennent que leur vote en faveur du Pacifique est une faute qu'ils paieront cher et ils s'aperçoivent que la province de Québec est jouée sous le ministère actuel comme ils prétendaient qu'elle l'était sous Mackenzie. Le fait est qu'il n'y a pas grand différence. Seulement les conservateurs qui connaissent mieux le sentiment public que les libéraux ressentent plus vivement les fautes qu'ils commettent et en prévoient mieux les résultats. Ils ont du patriotisme en général, mais, comme les libéraux, sous Mackenzie la plupart n'ont pas moyen d'être indépendants. C'est notre malheur, c'est ce qui nous tue.

J'ai en ce moment sous les yeux une quarantaine de députés canadiens-français conservateurs. Eh, bien, il n'y en a pas deux, pas un seul, je crois, qui n'ait pas obtenu ou n'attende pas quelque chose du gouvernement. Il y en a cinq ou six qui auraient les moyens d'être indépendants, mais il y en a trois qui ont l'espérance de devenir ministres et les trois autres ont une telle haine des libéraux, que pour les empêcher de revenir au pouvoir, ils consentiraient à voter en faveur d'un autre Pacifique. Sous les libéraux c'était pareil. En voici, par exemple, dix qui se sont fait élire pour avoir l'indemnité parlementaire et qui n'ont que cela pour vivre, qui sont obligés de faire de la politique une profession, leur gagne-pain. Croyez-vous qu'ils puissent être indépendants ?

Je connais des députés dont l'ambition est de retourner dans leurs familles avec leur indemnité toute ronde. Ils prennent une pension de quatre ou cinq

piastres chez le premier venu et la paient avec la somme qui leur est donnée pour leurs frais de voyage, à raison de tant par mille. Ils augmentent un peu les milles et l'affaire est faite. Il faut voir comment ça vit.

Ah ! s'il y a des fous qui dépensent tout à boire du champagne et à manger des truffes, ceux-là pêchent par le défaut contraire. Le fait est qu'on a trop de députés et de ministres, 65 à Québec, 65 à Ottawa, c'est trop, c'est beaucoup trop, le tiers serait assez, pourvu qu'on choisirait ce qu'il y a de mieux.

A propos des frais de voyage, imagine-toi que pour faire venir les députés de la Colombie, les De Cosmos et les Bunster, ça coûte 800 à 1000 piastres par tête. Quand je pense à tout ce que ces gens du Nord-Ouest et de la Colombie nous coûtent, quand je pense au Pacifique et à tous les millions que nous avons jetés dans ces pays-là, pendant que dans notre province nous sommes réduits à la mendicité, j'enrage, et je me demande si ceux qui ont fait la Confédération et nous ont gouvernés depuis ce temps-là avaient leur tête à eux.

Pourquoi Blako, en 1874, n'a-t-il pas eu l'énergie de tenir tête à Mackenzie et de forcer le gouvernement à abandonner le Pacifique ?

On sait aujourd'hui pourquoi les conservateurs ont voté contre la motion Blake. Le gouvernement leur avait promis de faire quelque chose pour la province de Québec.

Il est assez curieux d'étudier les deux partis en ce moment. Les conservateurs murmurent contre leurs chefs, parlent contre Masson et Baby comme les libéraux parlaient autrefois contre leurs chefs, et les libéraux, placés entre Blake et Mackenzie, ne savent à quel saint se vouer.

Pour dire la vérité, il est étonnant que M. Masson, qui n'est pas capable de travailler et n'a pas d'influence sur ses collègues et son parti, ne se retire pas. Il est retenu là par des divisions et des jalousies que le choix de son successeur créerait. On le garde comme pis aller.

Notre député, M. Tassé, comprend de plus en plus combien il est difficile de conserver sa popularité dans une ville comme Ottawa, où la moitié de la population végète, émigre et mendie. Il n'est pas une ville où on se moque autant de la protection et de ceux qui l'ont faite.

On trouve que les poulets qui devaient tomber tout rôtis dans le bec des gens, mettent du temps à sortir de leurs coquilles. Il en est beaucoup qui disent que les œufs ne sont pas même encore pondus. C'est heureux qu'on ne connaisse pas la poule qui porte les œufs tant désirés, on la ferait pondre et couver malgré elle. D'un autre côté, ceux à qui on reproche d'avoir eu tant de confiance dans les promesses qu'on leur faisait répondent : « On n'aurait toujours pas été mieux avec McKonzie qui ne voulait rien faire. »

Au commencement de la session, un vieux sénateur de la Nouvelle-Ecosse rencontre un député qu'il n'avait jamais vu. Le prenant pour un messenger, il lui donne une lettre et lui demande d'aller la porter au bureau de poste. Le député prend la lettre sans rien dire, la porte à la poste et revient trouver le sénateur.

—J'ai fait votre commission, lui dit-il.

—Très bien, dit le sénateur, merci, et il tourna les talons.

—Dites donc, M. X., vous ne partirez pas comme ça, vous allez me donner quelque chose, je ne suis pas obligé de faire vos commissions pour rien.

—Comment ça, dit le vieux sénateur d'un ton ir-



LORANGER, WURTELE, FABRE, PAQUET, FLYNN ET RACIOT LUTTANT A QUI FERA LE PLUS DE CULBUTES.

WURTELE (montrant Fabre aux autres).—Messieurs nous sommes battus, Fabre est le coq.
 LORANGER.—T'es pourtant bon, Wurtele
 WURTELE.—Toi aussi.

rité, est-ce que les messagers ne sont pas assez payés pour ne rien faire. Vous allez avoir le paiement que vous méritez, je vais vous faire décharger.

—Je regrette d'être obligé de vous détromper, mais je ne suis pas mesager, je suis le député du comté de L...

Le vieux sénateur faillit avoir une attaque de paralysie, il se confondit en excuses et invita le député à prendre une bouteille de champagne. Le député accepta, disant que ça valait bien ça.

La maison bleue n'a pas fonctionné pendant cette session. Ayant été établie par M. Sénécal pour être le rendez-vous des gens qui voulaient obtenir la destitution de Letellier, elle n'a plus sa raison d'être. On trouvait que ça coûtait cher. Mais ça coûte encore bien plus cher au propriétaire. Le pauvre homme, il a été obligé de refaire presque sa maison et de la remplir de chlorure de chaux pour la désinfecter. C'est même une chance qu'il ne soit pas mort la première fois qu'il y est entré, car son onien qui le précédait est tombé raide mort. Il avait été asphyxié. Il se retira, et pour aérer la maison, il cassa quelques vitres. Si encore il avait été bien payé, mais il paraît que six mois après la session, il criait encore après son loyer.

Un jeune député qui courtise une jeune fille riche lui disait qu'il voulait se marier pendant qu'il était député. "Vous devriez attendre que vous soyez ré-élu," lui répondit froidement la jeune fille.

Voilà une jeune fille qui n'est pas pressée.
 La malle part, au revoir.

BISTOURI.

M. Macdougall des Trois-Rivières va être fait juge. C'est une preuve que dans le district des Trois-Rivières on n'est pas si sévère qu'on pense dans la pratique. Il n'y a qu'un Anglais et un protestant dans ce pays-là, eh, bien, on en fait tout ce qu'il veut, député, juge; il serait chanoine s'il voulait. N'ayant pas de principes, ne croyant à rien, il ne pratique aucune religion, et ne fait pas de différence entre un catholique et un protestant. C'est son principal mérite. C'est de plus un homme très sobre.

CHANSON.

LA JEUNE MOURANTE.

AIR : *Il ne reviendra pas.*

Il m'adorait, il m'appelait son ange,
 Et, pauvre enfant, je ne rêvais qu'à lui.
 Combien j'aimais à le voir dans la grange,
 Lorsqu'il venait causer avant la nuit.
 Hélas! un jour de chaleur écrasante,
 Se déchaussant il se mit sur ses bas.
 Comment souffrir cette odeur suffocante,
 Ah! j'ai senti ses pieds je n'en reviendrai pas. (bis.)

Depuis ce temps, j'erre dans la prairie,
 Pour respirer le doux parfum des fleurs.
 Qu'ai je donc fait pour être ainsi punie
 Et conserver dans le nez ces senteurs.
 Ah! je le sens, ma vie est à son terme;
 Il n'est pour moi plus d'espoir ici-bas.
 Pour vivre un mois, je donnerais la ferme,
 Mais j'ai senti ses pieds, je n'en reviendrai pas. (bis.)

Ils sont passés ces jours où dans l'ivresse
 Je savourais ses propos éloquentes.
 Qu'est devenu le temps de ma jeunesse
 Où de sa voix j'écoutais les accents?
 Tout est fini, ma tombe est entr'ouverte,
 Je vois vers moi s'avancer le trépas.
 Je ne reverrai pas la feuille verte,
 Car j'ai senti ses pieds, je n'en reviendrai pas. (bis.)

P. DYKUN.

CUJACS.

Il y a esprit et esprit, disait l'autre jour quelqu'un.
 Oui, reprit Taillon, il y a, par exemple, Esprit Généreux.

Un passant marche sur les pattes d'un chien, qui jette aussitôt les hauts cris:

—Imbécile! lui dit l'homme, il fallait aboyer avant, j'aurais pris garde.

Un petit individu chauve, écrivain de troisième ordre, qui se compare modestement à Louis Veillot, prend plaisir de médire de tout le monde à la table d'hôtes de M. Béliveau. Nous lui conseillons de se corriger, s'il ne veut pas recevoir la punition qu'il mérite! A bon entendeur, salut!

Pensées choisies parmi les auteurs québécois:

—Il faut gesticuler et argumenter pour arriver.—
 Albert Malouin, écrivain, auteur d'un ouvrage intitulé "Poupa le membre."

—Un petit homme peut faire un grand docteur.—
 Narcisse Roy.

—Devenir propriétaire sur la rue St. Louis, se marier (si l'on trsuve), puis mourir.—
 Ant. S. Pain, chaud

—Quand on court vite, on peut toujours arriver par soi-même.—
 A. Delorme.

—Manière d'allumer sa pipe en se plaignant.—
 Alfred Légré.

—Mes fredaines à Philadelphie.—
 Ed. Pourdier, D. D. S.

Le secrétaire du comité de collaboration de Québec, M. A. Miridetou, nous annonce qu'il y a eu la semaine dernière sur les Plaines d'Abraham un duel entre deux amoureux imberbes à propos d'une beauté qui grandit à l'ombre du cloître. Il paraît que les duellistes seront traduits devant leurs pairs (pères). Nous en reparlerons ainsi que de beaucoup d'autres choses.

Un reporter arrive.

—J'ai une nouvelle pour vous.

—Est-elle fraîche au moins.

—Si elle est fraîche?... Je me suis enrhumé rien qu'en la transcrivant sur mon carnet!

Un de nos correspondants nous communique la liste des ouvrages suivants, qui doivent paraître sous peu à Québec:

- Une excursion en ballon à Cincinnati — O. Girou.
- Mes amours à Chicago — Ls. Parant.
- La brutalité d'un Rink Keeper — Er. Giguère.
- Un duel à mort près du Parlement — G. H. Laroch.
- Les vœux de ma ferme — A. Tranquille.
- Les avantages du *stoylc* (style) — Gust. Deguire.

Le meilleur conseil que le *Canard* puisse donner aux personnes qui souffrent de la dyspepsie, de la perte d'appétit et de faiblesse générale, est de faire usage du *Vin de Quinine de Campbell*, le seul qui puisse rétablir les santés chancelantes.

M. Ovide Beauvais vient d'ouvrir un hôtel de première classe sous le nom de *St. Catherine Parlor*, au No. 604, rue Ste. Catherine. M. Beauvais ne servira que les meilleurs vins, liqueurs, cigares importés, etc. Il invite ses amis à lui faire une visite.

Jamais, de mémoire de *Canard* nous avons vu autant d'acheteurs que samedi dernier dans le magasin de M. Le-François & Cie., coin des rues Ste. Catherine et Amherst. Les commis ne pouvaient suffire à servir tout le monde. Pour remédier à cet inconvénient, M. Le-François a engagé deux nouveaux commis. Un grand assortiment de chapeaux vient d'être reçu; c'est ce qu'il y a de plus nouveau.

Un grand nombre de personnes déménagent aujourd'hui; mais Charles Meunier ne déménage pas, son étal est toujours au coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig, où ses pratiques se procurent comme par le passé des viandes de choix et des légumes à des prix excessivement réduits.

M. Chs. Desjardins & Cie. fabriquent eux-mêmes les chapeaux en soie, ce qui leur permet de les vendre à meilleur marché que partout ailleurs. On en trouvera de tous prix à leurs différents magasins. On peut aussi se procurer des chapeaux en soie de qualité extra faits sur commande.

Ne pas oublier l'ouverture du Théâtre Comique, situé entre la rue Bleury et le carré Victoria, lundi, 10 mai.

Job Trompe invite ses amis à visiter son hôtel, au *Maskinongé*, coin des rues Ste. Marie et Campeau.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs d'une manière toute spéciale sur l'annonce de M. Napoléon Granger, peintre de maisons et d'enseignes. M. Granger mérite l'encouragement du public sous tous les rapports.

La rue Ste. Catherine se vante avec raison de posséder dans l'établissement de M. Joseph Morache l'un des restaurants les plus prospères et les mieux tenus. La preuve repose dans la noue brouse et respectable clientèle qui assiege l'établissement. Une visite de votre part vous en convaincra amplement. Il tient un dépôt général d'eau minérale des fameuses sources de Ste. Anne d'Yamachiche qu'il vend au verre et au gallon à des prix réduits. L'on trouvera aussi à cet établissement de beaux et vastes salons et un magnifique piano.

M. Ferdinand Béland, tabacniste et dépôt de journaux, No. 264, rue St. Jean, et magasin d'épicerie No. 6, rue d'Artigny, est l'agent-général du *CANARD* à Québec.

M. A. Charpentier est notre agent à St. Hyacinthe, M. Jos. Barrette, de l'hôtel Riencieu, est notre agent pour Trois-Rivières.

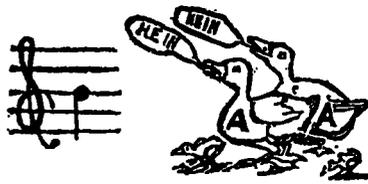
Le comble de la cruauté :
Etouffer un pet.

Guérison de la Consommption:
— Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infaillible et permanente de la Consommption, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette, exempte de tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une Étampe, nommant ce papier.

W. W. SHERAR,
149, Powers' Block, Rochester, N.-Y.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Howell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.

Rebus No. 105.



LE DEM LE



Explication du rebus No. 103 :

Les chiens ont souvent les oreilles coupées.

Compagnie Canadienne de gravure sur bois, 212, rue Notre-Dame, bâtisse de la MINERVE.

THEATRE COMIQUE

Situé entre la rue Bleury et le carré Victoria.

JOS. WESGATE.....Propriétaire
NED SAUCIER.....Gérant.

Ouverture : Lundi, 10 Mai

Avec une des meilleures compagnies d'artistes américains qui soit jamais venue à Montréal.

Prix d'admission : chaise d'orchestre, 35c; parterre, 25c; galerie, 15c.

Le théâtre sera ouvert tous les soirs, et il y aura une matinée tous les samedis après-midi pour les dames et les enfants. Admission, 25c; enfants, 15c.



Grande Excursion à L'Assomption

Par le vapeur *Cultivateur*

JEUDI, LE 6 MAI

L'excellent corps de musique *Ville Marie* est engagé pour l'occasion.

Prix du passage, aller et retour, 50c.

Départ du quai Bonsecours à une heure p. m.; de L'Assomption à six heures, donnant près de trois heures aux excursionnistes pour visiter le beau village de L'Assomption.

MATHIEU & GAGNON

LES NOUVEAUTÉS

Nouvelles Etoffes à Robes dans les Brochés, les Matelassés, les Beiges, les Alpacas, les Buntings, etc.

Prix : 10, 12, 15, 20, 25, 30, 40c en montant.

Nouvelles Indiennes. — Une grande variété dans les patrons les plus nouveaux.

Nouvelles Broderies depuis 2½e la verge en montant

Nouvelles Soies,

Nouvelles fleurs,

Nouveaux Chapeaux,

Nouveaux Frillings

Nouveaux Rubans,

Nouvelles Franges,

PREMIERE COMMUNION ! !

Alpacas blanc,

Mérinos blanc,

Cachemire blanc,

Bas blancs,

En soie, en fil et en kid.

Gants blancs

En coton, en fil et en soie.

Ruban à Ceinturons blancs,

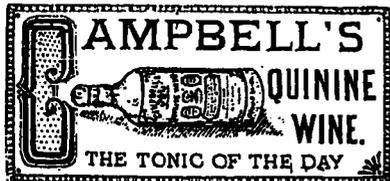
Soie blanche et Satin blanc

Tout est nouveau et tout se vend à bon marché au

No 105, Rue Notre-Dame
MATHIEU & GAGNON.

HOTEL DU PALAIS

M. EDOUARD VERVAIS, si avantageusement connu du public de Montréal, ouvrira mardi prochain, le 4 Mai, un magnifique salon au No. 27, rue St. Gabriel. Il aura comme toujours un assortiment complet de liqueurs et de cigares de premier choix, et il profite de l'occasion pour remercier ses nombreux amis de l'encouragement qu'ils lui ont toujours donné. Il les invite cordialement à venir assister à l'ouverture de son nouvel établissement.



La vente de beaucoup d'Amers et de Toniques nuisibles est annihilée, depuis la popularité du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

Le Dr. A. B. CRAIG

Au premier Mai prochain, déménagera au

No. 287, RUE DORCHESTER

Coin de la rue Labelle.

Heures de consultation : De 8 à 9 a.m., et de 1 à 3 et 7 à 8 p.m.



GRANDE

EXCURSION A L'ASSOMPTION

Par le vapeur *St. Lambert*

DIMANCHE, LE 2 MAI

Le corps de musique *La Citoyenne* a été engagé pour l'occasion.

Prix du passage, aller et retour, 40c.

Départ du quai du *Lupulaire* à 9.30 hrs du matin; de l'Assomption à 4 hrs p.m., arrêtant, en allant et revenant, à Charlemagne et à St. Paul l'Ermité.

Si le temps n'était pas favorable, l'excursion aura lieu le dimanche suivant.

ATTENTION SPÉCIALE

NAPOLÉON GRANGER

MARCHAND DE

PEINTURES

En gros et en détail

A l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général qu'il est déménagé du No. 553 au No. 676, Rue Ste. Catherine, près de la Rue St. André, en face de la MAISON A. PILON & CIE, où il aura constamment en mains un assortiment complet de

Vitres, Mastie, Huile, Vernis, Thérébentine, Peintures,

de toute couleur préparée à la satisfaction des gens, à des prix qui défient toute compétition.

N. GRANGER, peintre de maisons et d'enseignes, exécute tous les ouvrages qu'on veut lui confier sous le plus court délai.

Une visite est respectueusement sollicité.

NAPOLÉON GRANGER,
676, rue Ste. Catherine,
Montréal.



LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ.)

2^{ME} LIVRAISON

Prix : 25 Cts; Etats-Unis, 35 Cts.

Chaque Livraison contient 104 pages. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREAU,
151, RUE ST. ELIZABETH MONTRÉAL.

ROMANCE NOUVELLE.

Extase, prix.....30c.

Poésie de Victor Hugo.
Musique d'Ernest Lavigne.
Expédié franco sur réception du prix marqué, (on timbres postes ou autrement.) Publié par
ERNEST LAVIGNE,
Éditeur et Importateur de musique,
Instruments, etc., 237, Notre-Dame.